

CHRONIQUE DE GLOZEL**Interpénétration des civilisations paléo et néolithiques.**

Quand le fait qu'on rencontre est en opposition avec une théorie régnante, il faut accepter le fait et abandonner la théorie, lors même que celle-ci, soutenue par de grands noms, est généralement adoptée.

CLAUDE BERNARD.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que les fouilleurs s'aperçoivent que leurs trouvailles sont fréquemment en désaccord avec les classifications admises :

Cette perplexité, écrit très justement le capitaine Louis, directeur des *Cahiers d'histoire et d'archéologie*, ne frappe, bien entendu, que les chercheurs qui travaillent sur le terrain, ceux qui recueillent de leurs propres mains des « ensembles » souvent déconcertants. Aussi sont-ils amenés parfois, mais combien à tort, à éliminer des pièces dites « aberrantes » afin de pouvoir faire rentrer leurs trouvailles dans les limites des classifications officielles, à se rattacher dans leurs comptes rendus aux théories générales admises... (1).

M. Peyrony nous offre un bel exemple de cette mentalité, à propos des *burins* moustériens qu'il avait déjà rencontrés dans ses fouilles antérieures : « Par prudence, ose-t-il dire, nous n'en avons jamais parlé (2). »

D'où vient donc ce désaccord entre les classifications et les faits ? Ne doit-on pas en rechercher la cause dans la création même des théories officielles ?

La pensée théorique, a écrit Jacques de Morgan (3), qui consiste à créer une période chronologique lors de l'apparition d'un usage nouveau et à synchroniser cet événement dans les différents pays, a pendant longtemps porté grand préjudice aux études préhistoriques.

Le capitaine Louis est également formel :

La présentation sur des cartons dans des vitrines de musées, sur

(1) *Cahiers d'histoire et d'archéologie*, n° 7, année 1931.

(2) XV^e Congrès International d'Anthropologie. Session du Portugal.

(3) *L'Humanité Préhistorique*, 1924, page 310.

des planches d'illustration d'objets sans indication de leur position stratigraphique d'origine, amène les savants qui se livrent à des études d'ensemble, et qui, empêchés de tout voir, jugent sur pièces, à attribuer naturellement le tout à la civilisation la plus jeune.

Voici un exemple bien représentatif de classification doctrinale, emprunté au 13^e *Cahier d'histoire et d'archéologie*. La grotte de Campefiel avait été fouillée autrefois par Mazaurie, « un explorateur intrépide, un travailleur infatigable et un préhistorien de tout premier plan ».

C'est à dessein, ajoute le capitaine Louis, que nous avons insisté longuement sur l'opinion de Mazaurie, opinion d'ailleurs plusieurs fois exprimée, qui lui fait attribuer à l'époque néolithique le matériel archéologique trouvé dans la grotte de Campefiel (4).

Gabriel Carrière, « qui connaissait bien les résultats des fouilles de Mazaurie », data également la grotte de l'époque néolithique. Mais « en 1927, M. Bosch-Gimpera étudiant le néolithique et l'énéolithique de France (5) et travaillant d'après « un examen des matériaux français publiés ou conservés dans les musées », cite la grotte de Campefiel parmi les grottes renfermant un mobilier exclusivement pyrénéen, qui ne se distingue en rien de celui des sépultures mégalithiques ». Or, bien qu'il mentionne la grotte de Campefiel, M. Bosch-Gimpera « paraît ignorer les travaux de Mazaurie dont il ne fait aucune citation ».

Pour la plupart des sépultures et des grottes, écrit-il, on peut seulement citer les Musées de... Nîmes.

Et comme les cartons de ces musées présentaient des objets de plusieurs époques, de la période néolithique à l'âge du bronze, M. Bosch-Gimpera a pris une « moyenne arithmétique » et créé l'énéolithique pyrénéen! Magistralement établi sur cette erreur basale, il va régler les migrations des peuples pyrénéens!

C'est ainsi que depuis une vingtaine d'années la préhistoire tourne dans un cercle vicieux. Chaque trouvaille en contra-

(4) *La Grotte de Campefiel*, par le cap. Louis, 13^e *Cahier d'histoire et d'archéologie*, 1932.

(5) *Etudes sur le néolithique et l'énéolithique en France*, in *Revue Anthropologique*, juillet-septembre 1927.

diction avec les théories admises est escamotée, par l'inventeur qui, sans cela, ne pourrait publier ses découvertes dans les revues spécialisées. Les théories sont créées par les officiels qui, ne travaillant que de seconde main sur des documents expurgés ou des cartons de musées, continuent d'enfanter des classifications auxquelles les faits se plient si heureusement!

Et que de précautions prises pour protéger les théories contre les trouvailles « malencontreuses »! Trois réponses passe-partout ont pris force de lois. *a)* Le terrain a été remanié anciennement. Elie de Beaumont assurait ainsi que les silex d'Abbeville n'appartenaient qu'à l'époque romaine. *b)* Les pièces gênantes sont descendues par leur propre poids à travers les couches (6). Pourquoi cette malignité n'est-elle pas étendue aux pièces classiques? *c)* Enfin le travail des animaux fouisseurs est un auxiliaire inappréciable. A point nommé, rats et blaireaux, — dont aucune trace n'existe cependant, — se trouvent là pour expliquer la présence d'un objet à un étage où il n'a que faire... d'après les théories admises!

Quoi qu'il en soit, malgré la rigueur des excommunications lancées pour maintenir intactes les classifications officielles, les cadres factices de la préhistoire craquent de toutes parts. L'arbre a grandi et par son développement brise les tuteurs trop rigides dont il fut entouré. La base même de l'intransigeante division des temps préhistoriques en paléo et néolithique chancelle sous la poussée des faits.

Voyons, en effet, ce que devient le trépied de la période néolithique : l'invention de la poterie, de la flèche à pédoncule et ailerons, du polissage de la pierre.

POTERIE. — « ...De l'avis unanime des préhistoriens de la Belgique, écrit Déchelette, les habitants de cette région auraient connu l'industrie fictile dès l'époque glyptique et même dès la première phase de cette époque... Nous ne saurions récuser le témoignage si affirmatif d'observateurs autorisés, lorsqu'ils déclarent avoir acquis la conviction que les tessons

(6) « Par prudence, nous n'en avons jamais parlé, écrit par exemple M. Peyrony, au sujet des burins moustériens, leur présence pouvant être supposée accidentelle ou due à leur infiltration d'un niveau du Paléolithique supérieur dans un autre moustérien sous-jacent. » *Inst. Internat. d'Anthr. Session du Portugal*, page 311.

de diverses stations et notamment d'Engis, de Spy et du Petit-Modane faisaient partie intégrante de couches paléolithiques, sans que l'hypothèse de quelques remaniements puisse être soutenue. »

Aussi n'était-il pas vraiment extraordinaire que d'autres tribus paléolithiques dont « la similitude de l'outillage industriel* » est si grande « qu'elle implique l'existence de relations », aient totalement ignoré en France une industrie si importante, en honneur depuis longtemps en Belgique?

Sans doute, nous dit Déchelette, de prétendues trouvailles céramiques ont été signalées çà et là, *surtout au début des recherches* [c'est moi qui souligne] dans le remplissage de nos grottes quaternaires...

Mais aussitôt il fait intervenir l'explication classique du mélange de niveaux et des animaux fousseurs... Ne serait-ce pas plutôt, — comme l'expression même « au début des recherches » semble bien le démontrer, — que les fouilleurs auraient appris à leurs dépens qu'on ne devait pas trouver de poterie dans le paléolithique?

Récemment encore, l'un d'eux, pour se hasarder à mentionner une trouvaille de ce genre, n'a-t-il pas eu soin de la qualifier de *malencontreuse*?

Contre un de ces crânes, écrit-il, j'ai trouvé malencontreusement un fragment de poterie d'aspect assez grossier. Je connais d'avance l'objection qui sera faite : la poterie paléolithique n'existe pas. Mais les ossements du Renne existaient auprès de nos squelettes, et ceux-ci ne seront pas contestés (7).

Quelques préhistoriens cependant avaient osé, depuis longtemps, rendre compte exactement et tirer des conclusions de trouvailles imprévues. En 1908, M. Gennevaux, professeur à la Faculté de Montpellier, membre de la Société Géologique de France, et M. Mauche, licencié ès sciences, écrivaient dans le bulletin de la *Société Languedocienne de Géographie*, sous le titre « *Recherches spéléologiques dans la Région du Pic Saint-Loup* » :

Grotte du Rendez-vous de chasse. — Elle s'ouvre à droite de la route de Montpellier à Ganges, non loin de la borne kilométrique

(7) *La Frise sculptée et l'atelier solutréen du Roc* (Charente). Archives de l'Institut de Paléontologie humaine, Masson, 1929 (page 13).

27,2;... Elle débute par une salle de 20 m. de long sur autant de large, renfermant d'assez belles concrétions et suivie d'une galerie de 30 m. de longueur. Malgré ses faibles dimensions, cette grotte mérite de retenir particulièrement notre attention; elle a, en effet, servi de refuge à l'homme quaternaire, et des fouilles exécutées dans le sol de la galerie nous ont révélé la présence de deux planchers stalagmitiques, entre lesquels une couche argileuse de 30 cm. renfermait de très nombreux débris de poterie intimement associés à des ossements de renne, de cheval, de bœuf;... les ossements de renne bien caractérisés sont représentés par de nombreuses dents isolées et par deux mandibules inférieures.

Il est intéressant de signaler la présence dans une même couche d'ossements de renne, associés à des débris de poterie, ce qui viendrait confirmer une fois de plus que le renne n'avait pas regagné définitivement les régions septentrionales à la fin du réchauffement magdalénien et que le « tarandien » a pu se prolonger jusqu'au néolithique.

Cette observation n'est-elle pas concluante? Les tessons de poterie et les ossements de renne se trouvaient « intimement associés » dans une couche isolée de toutes parts, comme scellée entre « deux planchers stalagmitiques ».

Mais en 1908 les théories officielles étaient déjà établies et il ne fallait pas troubler la quiétude ni discuter l'autorité de leurs créateurs!

FLÈCHES A PÉDONCULE ET AILERONS. — Dans le *Mercur* du 15 mai 1931, je décrivais des figurations quaternaires de têtes de flèches à pédoncule et ailerons : celles de Duruthy, d'Altamira et d'Alpera. Mais ces représentations sont infiniment plus nombreuses. Plusieurs bisons du *Salon noir de Niaux* en portent sur leur flanc (fig. 1).

Sont-ce des flèches? écrivent MM. Cartailhac et Breuil. Lorsque nous étions en face des signes inscrits sur les flancs des animaux du « salon noir » nous n'avons pas eu un instant d'hésitation, l'emplacement est suggestif et les pointes sont barbelées : on peut affirmer que là ce sont des flèches (8).

On en voit également une sur un bison sculpté en grès, provenant de la caverne d'Isturitz :

(8) *Les peintures et gravures murales des Cavernes Pyrénéennes. L'Anthropologie*, tome 19^e, 1908.

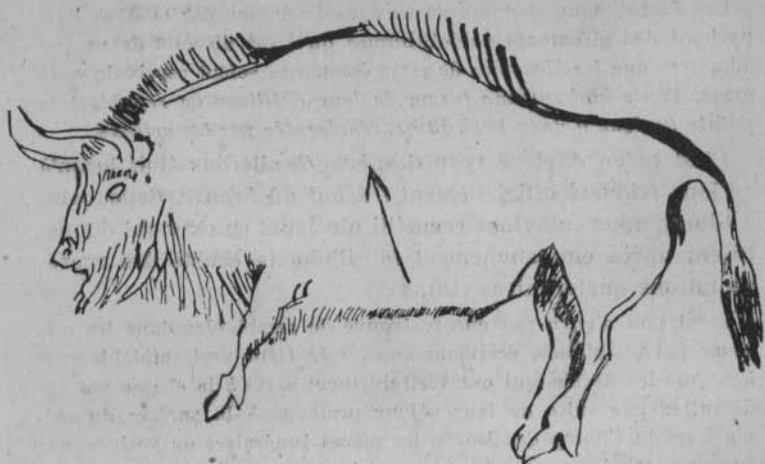


Fig. 1. — Un des bisons avec flèche du Salon noir de Niaux,

Au milieu du flanc droit, nous dit de Saint-Périer, on remarque une entaille verticale, qui a entamé profondément le grès... derrière l'entaille, l'artiste a gravé une flèche à pointe bifide (fig. 2).



Fig. 2. — Bison sculpté d'Isturitz, portant une flèche gravée sur son flanc.

Et l'auteur ajoute (9) :

Les flèches sont si nombreuses dans l'art mobilier et dans l'art pariétal des gisements paléolithiques qu'il est difficile de ne pas admettre que les Hommes de cette époque se soient servis de cette arme. *Cependant aucune forme de leur outillage ne reproduit la pointe typique à deux barbelures, représentée par les artistes.*

C'est qu'en effet ce type de flèche à ailerons était jusqu'à ce jour étiqueté officiellement : *début du bronze*. Cependant, à Glozel, nous en avons recueilli plusieurs en os « qui donneraient après emmanchement la silhouette exacte des représentations quaternaires (10). »

Et si l'on n'en a pas encore trouvé de semblables dans les milieux paléolithiques, écrivions-nous, cela tient vraisemblablement à ce que les flèches qui ont véritablement servi à la chasse ont été détruites par suite de leur séjour prolongé à la surface du sol, alors qu'au *Champ des Morts*, les pièces funéraires ou votives, qui furent enterrées avec soin, nous sont parvenues intactes.

Or, j'ai pu me rendre compte dernièrement, à la lecture de la monographie de MM. Capitan et Peyrony sur *La Madeleine* (11), que quelques spécimens nous en sont heureusement restés. Mon hypothèse n'apportait que l'explication de leur rareté.

Nous attirons particulièrement l'attention sur deux pièces, écrivent les auteurs : 1°

2° *La seconde pièce est une petite pointe en os (fig. 3), ressemblant aux pointes de flèches en silex à ailerons et à base concave, si fréquentes dans le néolithique du Nord de l'Afrique.*

Et ils ajoutent :

Au Musée de Périgueux, il y en a une identique dans la série du Soucy; une autre entière et deux fragments dans celle de Raymond. M. Féaux en possède une entière de ce dernier gisement.



Fig. 3. — La Madeleine.
Pointe de flèche en os.

(9) *La grotte d'Isturitz*, Archives de l'Inst. de Paléont. Humaine. Mémoire 7. Juillet 1930.

(10) *Figurations quaternaires de têtes de flèches et documents glozéliens*. Mercure, 15 mai 1931.

(11) *La Madeleine*, par MM. Capitan et Peyrony, Publications de l'Inst. Internat. d'Anthrop.

Dans la série de Raymonden, au musée de Périgueux, *il en existe une à ailerons et à pédoncule en os*, qui est de même grandeur que les précédentes, mais qui ressemble aux pointes en silex de notre robenhausien.

Les flèches *en os* de Glazel, à pédoncule et ailerons, ou à ailerons et à base concave (12), n'étaient donc pas isolées; en dehors des figurations quaternaires où leur forme nous était révélée, il en existait plusieurs spécimens provenant de gisements paléolithiques.

Mais voici que Louis Siret (13) en décrit une *en silex* (fig. 4) recueillie à la *Cueva del Serron*, dans un milieu solutréen non remanié. C'est « *une pointe de flèche à pédoncule et deux barbelures symétriques* ».



Fig. 4. — Pointe de flèche solutréenne.
Cueva del Serron.

À la première impression, insiste-t-il, on croirait cette pièce énéolithique; mais elle est patinée exactement comme les silex paléolithiques du même dépôt... cette pointe est certainement paléolithique (14) et ne peut être attribuée qu'au solutréen...

POLISSAGE DE LA PIERRE. — Le polissage ou plutôt, comme nous le voyons, à Glazel, *l'aiguillage* de la pierre fut également connu des paléolithiques. C'était d'ailleurs un mode de travail qu'ils appliquaient depuis longtemps à l'os et à l'ivoire. Voici, d'après M. Boule, la composition de la couche 3, du Mas d'Azil, correspondant « à une époque spéciale, méritant bien le nom d'*azilienne* que lui a donné Piette » :

Couche de cendres, de terres brûlées, rougeâtres, de charbons,

(12) Voir leurs figurations, page 195, *Mercure*, 15 mai 1931.

(13) *Classification du paléolithique dans le Sud-Est de l'Espagne*. XV^e Congrès Internat. d'Anthrop. Session du Portugal, 1930.

(14) Que penser, à ce propos, de l'explication donnée dans l'*Anthropologie* par R. Vaufrey qui écrit : « Quant à la présence de pointes de flèches de type néolithique dans une industrie paléolithique, elle témoigne que l'esprit humain, « *ondoyant et divers* », garde toujours ses droits. » N'est-ce pas une véritable galéjade? Si ce n'était que le fait d'un esprit « *ondoyant et divers* », la forme des flèches serait *quelconque* alors qu'elles reproduisent exactement le modèle néolithique *classique*.

avec faune sauvage actuelle... Harpons plats... galets peints; quelques galets polis aux extrémités, etc. (15).

C'est également ce que constate M. L. Siret, en procédant à la *Classification du paléolithique dans le Sud-Est de l'Espagne* :

L'industrie la plus ancienne est moustérienne. Le type nous en est fourni par la Cueva de la Zàjara, près de Cuevas (Almérie)...: *Un galet plat a été aiguisé*; il se place, comme utilisation probable, à côté des coups, ce qui confirme la destination de ceux-ci. Ce gisement est du moustérien classique pur sans aucune trace d'intrusion de l'industrie qui caractérise en France le paléolithique supérieur (16)...

Et, bien que les théories classiques veuillent considérer comme industrie de décadence le polissage des galets en roches locales, ces deux exemples et celui de Glozel nous démontrent que c'est au contraire par eux qu'on a commencé.

Enfin, nous voyons dès le paléolithique une curieuse application du polissage de la pierre sur la voûte de l'*Abri du poisson* (Gorge d'Enfer). Une sculpture en léger bas-relief, datant de l'aurignacien supérieur, représente un Saumon dont la tête « est polie » (Peyrony).

PERSISTANCE DE L'ART NATURALISTE. — Si des industries dites néolithiques ont devancé l'époque qu'on veut leur assigner, par contre l'art paléolithique a fleuri bien après sa disparition officielle. Après la belle époque de la Madeleine « l'art ne reproduit plus la nature vivante », affirmait Cartailhac. Les gravures et sculptures de Glozel ont infligé à cette théorie un démenti éclatant. Et voici maintenant que nos découvertes donnent à nos adversaires mêmes le courage de publier des trouvailles similaires, tués depuis longtemps. Dans des « *Notes sur quelques trouvailles préhistoriques inédites ou peu connues* (17) », l'abbé Favret représente, avec une gravure de « feuille de pissenlit » une sculpture de tête

(15) *Les Hommes Fossiles*, page 332-1921.

(16) XV^e Congrès Internat. d'Anthrop. Volume de la Session du Portugal. (Volume paru en 1932).

(17) XV^e Congrès Internat. d'Anthrop. Session du Portugal (vol. paru en 1932).

humaine (fig. 5), trouvée sur les bords de la Marne, dans un milieu néolithique. Et il est impossible de ne pas remarquer



Fig. 5. — Masque humain, sculpté sur la tête d'un fémur de bovidé, provenant d'un gisement néolithique de la Marne.

aussitôt la ressemblance frappante de cette figuration avec l'*Homo Glozeliensis* que — fort heureusement — nous avons publié plus d'un an auparavant (18).

Dès 1929 d'ailleurs, l'art animalier de Glozel ne se trouvait plus isolé. M. J. Andriesescu, directeur du Musée de Bucarest, venait de découvrir dans le Musée régional de Folticeni, où elle avait été oubliée, et publiait « *une hache en pierre polie, originaire de Radaşeni, pièce à la surface de laquelle on peut observer nettement un dessin d'incision représentant un cervidé (fig. 6) avec tout le naturel ingénu et alerte dont l'art de l'époque néolithique est dépourvu (19).* »

L'auteur ajoutait même :

(18) *Æsculape*, juin 1931; *Mercur de France*, 1^{er} août 1931.

(19) *Des survivances paléolithiques dans le milieu néolithique de la Dacie* in *Bulletin de la Section Historique de l'Académie Roumaine*.

Me sera-t-il permis, je l'espère, de rattacher tous ces faits à l'inexistence du hiatus, fait démontré depuis longtemps, mais, bien plus que cela, à une continuité et à une *connexion du paléolithique au néolithique*, de toute autre façon qu'elles ne furent considérées jusqu'à présent.



Fig. 6. — Hache polie de Radasen, actuellement au musée de Folticeni.

Certes, je ne pouvais désirer une adhésion plus complète à des idées que j'avais déjà exprimées deux ans auparavant, dans le *Mercur de France*, sous le titre précisément de « *Connexion du Néolithique ancien avec le Paléolithique final* », puisque cette adhésion va jusqu'à la reproduction de mes propres termes. Il est seulement regrettable pour lui que M. Andriescu veuille paraître ignorer cette publication (20).

Il faut donc se départir des divisions étanches de l'âge de la pierre en paléolithique et néolithique... entre lesquelles on avait même ajouté le fameux *hiatus* que certains préhistoriens attardés ne craignirent pas d'opposer aux découvertes de Glozel!

Il paraît y avoir un abîme, écrivait John Evans entre l'époque du diluvium et l'époque néolithique, en tant, tout au moins, qu'il s'agit des formes intermédiaires d'instruments. Il en résulte que la race d'hommes qui a fabriqué les instruments paléolithiques les plus récents avait, selon toute probabilité, disparu depuis un temps très reculé alors que le pays a été peuplé de nouveau par une autre race qui ne se contentait plus d'éclater les instruments en silex dont elle se servait, mais qui polissait ces instruments (21)...

(20) *Mercur de France*, 1^{er} mai 1927.

(21) *Âges de la pierre en Grande-Bretagne*, p. 685.

N'est-ce point inouï de manœuvrer ainsi des peuples entiers, au gré de son imagination doctrinale, et de les faire arriver, à point nommé, pour expliquer quelques détails qu'on avait cru nouveaux dans le travail de la pierre! Et mu par un singulier sentiment de piété filiale, le fils de John Evans, sir Arthur, écrira dans le *Times*, après être venu passer quelques minutes à Glozel (22), pour justifier ces lignes :

Dans le cas où l'on accepterait l'authenticité des découvertes de Glozel, on détruirait tout l'édifice de mes connaissances... Cela entraînerait le renversement complet des résultats dus aux recherches et à l'activité de deux générations de travailleurs scientifiques...

Son père et lui!

Quant au mésolithique — fort à la mode en ce moment! — « il était également condamné en naissant », m'écrivait M. Reinach, l'illustre conservateur du Musée de Saint-Germain. En effet, cette période intercalaire, à laquelle son promoteur, Jacques de Morgan, avait donné comme caractéristique l'absence de pierre polie, de poterie, d'art animalier (23) ne peut être maintenue en présence des trouvailles de galets polis au Mas d'Azil, à la Cueva de la Zájara, de flèches paléolithiques à pédonculé et ailerons, de tessons de vases mélangés à des ossements quaternaires, de la hache gravée de Radasen, du masque humain en os de la Marne et surtout des découvertes du *Champ des Morts* où toutes ces industries se trouvent étroitement associées, avant la disparition du Renne.

Le « principe de continuité » trouve bien ici son application, écrivions-nous en exposant en 1927 la théorie de la *Connexion* comme hypothèse de travail. Aujourd'hui que le flamboiement de la bataille de Glozel a donné à beaucoup de chercheurs le courage de publier leurs trouvailles « malencontreuses », il nous faut préciser encore cette hypothèse et

(22) *Petit historique de l'Affaire de Glozel*, p. 24-26.

(23) « On trouve dans les mobiliers appartenant à ces groupes beaucoup d'instruments qui leur sont communs avec ceux des magdaléniens et, d'autre part, apparaissent des formes nouvelles, ne comprenant pas celles de la pierre polie... Quand à la disparition des arts, elle est complète. » *L'Humanité Préhistorique*, J. de Morgan, pp. 78 et 79.

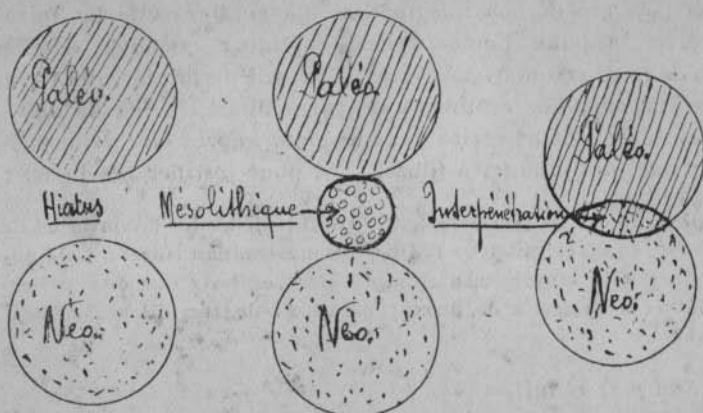


Fig. 7. — Schéma des théories du Hiatus, du Mésolithique, de l'Interpénétration.

en faire la théorie de l'Interpénétration (24) des civilisations paléo et néolithiques (fig. 7).

Præhistoria non fecit saltus.

D^r A. MORLET.

ORIENTALISME

Rabindranath Tagore : *Lettres à un ami*; introduction de C.-F. Andrews; trad. de Jane Droz-Viguié; Rieder, 1931. — G. Dandoy S. J. : *L'ontologie du Védanta*; trad. de L.-M. Gauthier. Desclée-de-Brouwer, 1932. — René Guénon : *Les états multiples de l'être*; Ed. Véga, 1932.

Ces **Lettres à un ami** sont parmi les textes les plus importants pour qui veut connaître Tagore et les aspirations de l'Inde contemporaine. On y trouve le poète, avec la clef de sa poésie. On y trouve le penseur, en qui aboutit la culture hindoue toute entière. On y trouve l'homme universel, qui ne parle guère des enseignements du Bouddha sans y joindre ceux du Christ. Tous lettrés, journalistes, mondains qui dogmatisent en croyant butiner sur l'angoissant problème

(24) La pénétration s'est produite dans les deux sens, comme l'exprime le préfixe « inter ». D'une part des formes paléolithiques ont survécu longtemps; d'autre part des formes néolithiques ont apparu en plein paléolithique. Le terme *épipaléolithique* n'exprimant pas cette double pénétration ne peut être conservé.